

Traumas structurants - traumas désubjectivants. Le désir de l'analyste ?¹

Nicole Stryckman²

Texte présenté lors de la journée d'été 2026

INTRODUCTION

Stéphanie vous a très succinctement exposé ce que chaque participant avait travaillé dans l'atelier en référence à des textes choisis par eux. Ainsi, Jochem Willemsen a travaillé ce que Lacan a avancé dans le séminaire I. J'ai repéré ce que Lacan avait énoncé dans certains séminaires du I au séminaire XXIII. Après ce parcours, je peux affirmer que pour Lacan, pour tout sujet, c'est la rencontre avec le Réel, le Réel de la sexualité ainsi que celle de l'Autre et du désir de celui-ci qui fait trauma. « *Le trauma va donner sens à la sexualité et vient à une certaine place dans la structure subjective* »³, position toute freudienne. Néanmoins, contrairement à Freud, le trauma pour Lacan, n'est pas un événement mais est constitutif de la structure de l'être parlant. Ce fait de structure, « *...est exclu de l'histoire du sujet ...* » et « *il est incapable de dire* »⁴. Dans le séminaire IX Lacan avance que « *c'est parce que quelque chose, à l'origine s'est passé, qui a pris dès lors la forme de trauma, ... il s'est produit quelque chose qui a pris dès lors la forme de l'Autre...* »⁵. Dans le séminaire XI, « *la place du réel ... va du trauma au fantasme - en tant que le fantasme n'est jamais que l'écran qui dissimule quelque chose de tout à fait premier* ». Il pose aussi la question : « *Pourquoi la scène primitive est-elle si traumatique ?* »⁶. Dans le séminaire XVI, « *la névrose traumatique est celle du petit enfant qui dort en chacun de nous* »⁷.

A ma connaissance Lacan n'a pas développé ce qu'implique les traumatismes destructeurs, désubjectivants, cumulatifs, extrêmes et d'après-coup .. ceux qui mettent en danger la vie réelle du sujet. Exiles, migrations, attentats, assassinats idéologiques, viols, incestes, déportations, guerres,

¹ Ce texte conserve son style oral. Présentation effectuée lors la journée d'été le 13 juin 2026.

² Nicole Stryckman est criminologue, analyste membre à Espace analytique Belgique et Espace analytique France.

³ Lacan, J., *Le Séminaire - Le transfert dans sa disparité subjective, ses prétendues situations, ses excursions techniques*, Paris, Éditions de l'Association Lacanienne International, p. 315.

⁴ Lacan, J., *Le Séminaire - Le transfert dans sa disparité subjective, ses prétendues situations, ses excursions techniques*, Paris, Éditions de l'Association Lacanienne International, p. 315.

⁵ Lacan, J., *Le séminaire - L'identification*, Paris, Éditions de l'Association Lacanienne International, p. 71.

⁶ Lacan, J., *Le Séminaire - Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 67.

⁷ Lacan, J., *Le séminaire - D'un autre à l'Autre*, Paris, Éditions de l'Association Lacanienne International, p. 216.

otages, tortures, harcèlements, accidents, etc... aujourd'hui, il faut ajouter les prises de positions courageuses de certaines personnes, par exemple le professeur Emmanuel Patty, l'avocat Richard Malka. Il a défendu la personnalité morale de Charlie Hebdo ... et qui depuis vit sous protection judiciaire ...et certains autres témoins de ces traumatismes.

PREMIÈRE RÉFLEXION

Il n'y a pas le trauma et le traumatisme. Il y a des traumas et des effets de ces traumas les traumatismes.

La psychanalyse va différencier les traumatismes structurants, subjectivants (naissance, sevrage, castration, complexe d'Œdipe ...), autrement dit les traumatismes nécessaires à l'humanisation et à la subjectivation de tout sujet. Il est l'effet de la castration, de ses ratages et met en place les névroses. Par ailleurs, nous avons aussi à nous confrontés aux traumatismes déstructurants, destructeurs, cumulatifs, déshumanisants, extrêmes et d'après-coup qui mettent en danger l'être du sujet.⁸

Comment la psychanalyse va définir ces traumatismes déstructurants... ?

Elle définit ces traumatismes comme suit : C'est non seulement un événement, (externe ou interne), qui, par sa violence et sa soudaineté entraîne un afflux d'excitations pulsionnelles suffisant à mettre en échec les mécanismes de défenses habituellement efficaces (refoulement, déni, etc...) et le pare-excitation. Ils mettent en danger la vie réelle du sujet.

Ces traumatismes déstructurants sont l'effet de traumas. Ils se caractérisent le plus souvent par un état de sidération, d'effroi, d'Hilflosigkeit (détresse, désaide)⁹, de mise du sujet hors temps, d'une rupture de continuité d'existence, une dimension d'irréversibilité du vécu de l'impact traumatique, un effet de honte et de culpabilité voir de dépression. Tout cela entraîne à long terme une désorganisation du psychique et du corps. Ces traumatismes figent le sujet dans une temporalité à l'arrêt. Le traumatisme est toujours vécu au présent, un présent qui ne passe pas. Par conséquent, pour ces sujets il n'y a pas de passé et pas de futur. « Ils sont déterminant de la fonction de la répétition ». ¹⁰Nous sommes confrontés à l'irréversibilité.

DEUXIÈME RÉFLEXION

⁸ Lacan définit l'être comme suit dans son séminaire Le désir et son interprétation . « L'être c'est proprement le réel en tant qu'il se manifeste au niveau du symbolique (p.348). Ce réel est affirmé, dénié ou rejeté du symbolique. Cet être est dans l'intervalle des signifiants qui le représente, à savoir la coupure. »

⁹ Terme utilisé par Freud, Ferenczi ...pour désigner le vécu dans lequel se trouve tout enfant qui vient de naître. Dans le cadre du traumatisme destructeur cela désigne la position du sujet qui serait dans l'impossibilité de se vivre, de s'éprouver comme sujet pouvant mettre en place ses défenses et donc de sujet se défendant, il devient un sujet sans défenses, comme l'enfant qui vient de naître.

¹⁰ Lacan, J., *Le Séminaire - Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, pp. 58-59.

Il y a lieu de différencier la violence désubjectivante de la violence fondamentale. La violence fondamentale protège l'individu lorsqu'il est menacé pour sa vie. Il s'agit d'un instinct comme l'instinct animal. Cette violence serait antérieure au système des pulsions et n'implique même pas la haine. La violence désubjectivante passe par l'affirmation d'un moi individuel mais la personne n'est pas reconnue dans son appartenance humaine (sexuel, ethnique, religieuse ...) autrement dit, son origine et sa culture. Il est donc nécessaire de détruire tout cela. Ces violences s'appuient généralement sur un discours idéologique (Daech, Le Hamas, ...).

QUELLE CLINIQUE POUR CES SUJETS

Nous savons que le propre de la clinique est de faire tableau. Partir de ce tableau clinique que nous confie les patients est essentiel. Par ce tableau, ils nous adressent leurs souffrances, douleurs, crises, traumatismes, qui les débordent jusque dans leur rêves, cauchemars, symptômes corporelles et/ou psychiques. Nous savons aussi que tout travail thérapeutique implique un travail psychique et corporel, une élaboration et perlaboration des pulsions, des désirs et des jouissances conscientes et inconscientes et cela dans un discours transférentiel. Cette clinique m'a enseigné que l'appareil psychique, l'appareil à penser, à se penser, à symboliser autrement dit à s'inscrire dans l'Autre afin de pouvoir mettre en sens le non-sens de la barbarie dont ils ont été les objets a été brisé, détruit ainsi que le corps. Les éprouvés, les affects, les représentations, les chaînes signifiantes ont été dénoués, déniés, gelés, enkystés... Il ne faut pas oublier que ces traumatismes s'inscrivent dans le décours d'une histoire de vie. Gardons-nous de le redoubler en figeant le sujet sous un diagnostic, un signifiant, par exemple celui de victime.¹¹ Un long chemin est à parcourir. Nous savons que le chemin se fait en marchant et qu'il n'est pas déjà tout tracé.

Avec ces personnes il est donc nécessaire de se présenter de manière contenant, de se nommer, de proposer un étayage, un soutien, un appui pour que la pulsion d'auto-conservation puisse mettre en échec la dimension mortifère inhérente aux éprouvés, aux représentations, aux signifiants du sujet. Offrir notre écoute et notre corps comme un lieu accueillant et ce dans un espace, un discours qui reconnaît les souffrances et les douleurs de ce sujet dans une position de témoin et non de sujet voire de sachant.

Le témoin parle pour celui qui ne peut pas parler, soit parce qu'il n'est plus là, soit parce qu'il lui est, pour le moment, impossible pour lui de parler. N'oublions que l'évènement traumatique pourrait être,

¹¹ Ce terme de *victime* peut être une manière de gommer la spécificité et la singularité de la construction psychique de chacun. C'est aussi enfermer le sujet sous un vocable qui risque de plomber, d'empêcher tout questionnement et toute remise en marche de l'appareil à penser et à se penser. C'est rendre impossible au sujet de penser ce traumatisme destructeur comme un processus qui comporte différents moments. C'est offrir au sujet un étendard, une identité et parfois une identification

non le dommage subi, mais celui dont le futur traumatisé est témoin ? (Attentats, assassinats idéologiques, viols, incestes, déportations, accidents, ...). Nous sommes aussi confrontés à l'irréversibilité. Il y aura toujours un avant et un après. Comme l'écrit Bessel Van Der kolk, « *Être traumatisé, c'est continuer à organiser sa vie comme si le traumatisme était toujours là, inchangé et immuable : chaque nouvelle rencontre, tout nouvel événement est contaminé par le passé* »¹².

Non seulement nous ne savons rien de la subjectivité de ce sujet en souffrance et très souvent nous n'avons jamais fait l'expérience de ces événements traumatisants.

Ces patients nous obligent à interroger notre technique, notre cadre de travail, mais aussi notre désir de psychothérapeute et d'analyste. Tout ceci nous indique combien notre approche dans ce temps préliminaire est différente de celle que nous avons habituellement avec les patients. Dans cet espace transférentiel nous aurons à con-construire un espace-temps transférentiel, dans un langage qui offrira à ces sujets un lieu sans injonction à parler, sans obligation à élaborer afin que l'effondrement vécu dans lequel ils sont très souvent prisonniers redeviennent pensable, représentable et in fine symbolisable. Nous savons bien qu'il ne suffit pas de mettre des mots comme il est de coutume de dire de la part des cellules psychologiques. Olivier Douville écrit, « *l'angélisme du psychologisme d'urgence effectue le plus souvent un gommage de l'altérité subjective* »¹³. Voici ce qu'écrit Antoine Leiris lorsqu'il doit aller à l'Institut Médico-Légal pour reconnaître sa femme morte dans l'attentat du Bataclan. « *On devrait distribuer des gilets fluorescents à tous ceux que l'on a envie d'éviter. Le soutien psychologique en a ce matin -là, ce qui me facilite la tâche. Je ne veux pas leur parler. J'ai l'impression qu'ils veulent me voler mon malheur, lui appliquer un baume de formules toutes faites, pour me le rendre dénaturé, sans poésie, sans beauté, insipide. Alors je cartographie les lieux. A chaque couleur sa fonction. Bleu, police, pour passer ? Jaune fluorescent soutien psychologique, à éviter, Noir institut médico-légal pour la retrouver* »¹⁴.

Il me semble aussi important de définir ce que signifie certains signifiants tel que trauma, traumatisme, harcèlement, violence, viol, inceste, abus, maltraitance, consentement etc... car aujourd'hui ils sont non seulement utilisés à tous azimuts. Banalisés dans les médias, dans le discours courant, ce qui leur enlèvent non seulement toute ce qu'ils véhiculent, leurs significations mais aussi la signifiante de leur éprouvés Réel psychiques et corporelles.

Il y a aussi un préliminaire à la mise en mots. Car les mots à ce moment-là n'ont pas la même fonction ni le même effet. Comme l'écrit Philippe Lançon rescapé de l'attentat de Charlie Hebdo. « *Je cherche simplement à circonscrire la nature de l'événement en découvrant comment il a modifié la mienne. Je cherche, mais quand on est allé si loin d'un seul coup, malgré soi, ils n'explorent plus, ne font plus conquêtes ;*

¹² Van der Kolk, B., *Le corps n'oublie rien. Le cerveau, l'esprit, le corps dans la guérison du traumatisme*, Paris, Albin Michel, Pocket, n°17739, 2018, p.96.

¹³ Douville, O., « Du choc au trauma ...il y a plus d'un temps », in *Figures de la psychanalyse*, Toulouse, Erès, n°8, 2003, p. 91.

¹⁴ Leiris, A., *Vous n'aurez pas ma haine*, Paris, Fayard 2016, Livre de poche n°34486, p. 124.

ils se contentent maintenant de suivre ce qui a eu lieu, comme de vieux chiens essoufflés. Ils fixent les limites artificielles, trop étroites, au troupeau anarchique des sensations et des visions »¹⁵.

Je pense que notre cadre de travail et notre accueil doivent être empreint de tendresse au sens freudien du terme c'est-à-dire un amour inhibé quant au but sexuel. Freud disait aussi qu'il fallait aborder les patients avec tact. Pour Freud la psychanalyse qu'il invente « sera la nouvelle thérapeutique pour guérir du trauma, vu l'échec de la méthode cathartique »¹⁶.

Face à la spécificité des effets des traumas désubjectivants la psychanalyse doit revisiter ses fondements tant théoriques que cliniques afin d'éviter les inadéquations, les erreurs, quant à ses théorisations et sa clinique. Il convient de le faire à partir de l'expérience des patients. La question importante n'est pas de savoir comment on analyse, où quelle théorie on utilise, mais bien avec quoi on analyse et dans quelle visée. Partir de la pratique, de l'expérience, des paroles et discours des patients me paraît, le chemin le plus éclairant et le plus pertinent. Mais ce chemin-là nécessite de notre part une grande humilité, une grande inventivité tout en ne cédant pas sur la rigueur de notre position et nos fondamentaux.

En conclusion une réflexion de Freud, « *Le psychanalyste sait bien qu'il manipule les matières les plus explosives et qu'il doit opérer avec les mêmes précautions et la même conscience que le chimiste* »¹⁷

BIBLIOGRAPHIE

- Douville, O., « Du choc au trauma ...il y a plus d'un temps », in *Figures de la psychanalyse*, Toulouse, Erès, n°8, 2003.
- Freud, S., (1932), « Sur le plus général des rabaissements de la vie amoureuse », in *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969.
- Freud, S., (1915), « Observation sur l'amour de transfert », in *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1983.
- Lacan, J., *Le Séminaire - Le transfert dans sa disparité subjective, ses prétendues situations, ses excursions techniques*, Paris, Éditions de l'Association Lacanienne International.
- Lacan, J., *Le séminaire - L'identification*, Paris, Éditions de l'Association Lacanienne International.
- Lacan, J., *Le Séminaire - Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973.
- Lacan, J., *Le séminaire - D'un autre à l'Autre*, Paris, Éditions de l'Association Lacanienne International.
- Lançon, Ph., *Le lambeau*, Paris, Gallimard, 2018.
- Leiris, A., *Vous n'aurez pas ma haine*, Paris, Fayard 2016, Livre de poche n°34486.
- Van der Kolk, B., *Le corps n'oublie rien. Le cerveau, l'esprit, le corps dans la guérison du traumatisme*, Paris, Albin Michel, Pocket, n°17739, 2018.

¹⁵ Lançon, Ph., *Le lambeau*, Paris, Gallimard, 2018, p. 83.

¹⁶ Freud, S., (1932), « Sur le plus général des rabaissements de la vie amoureuse », in *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, pp. 55-65.

¹⁷ Freud, S., (1915), « Observation sur l'amour de transfert », in *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1983, p. 130.